

Marcel Tamini : six fois le tour de la terre... ...sans quitter Saint-Léonard!

Autor(en): **Gygax, Georges / Tamini, Marcel**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **15 (1985)**

Heft 5

PDF erstellt am: **11.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-829657>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

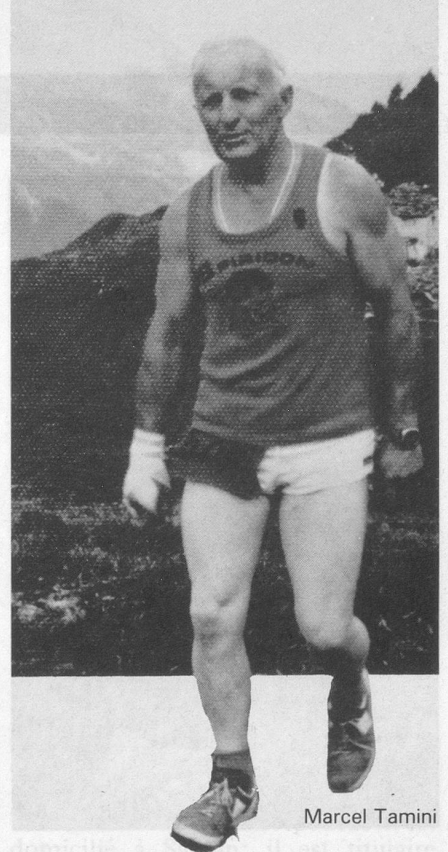
Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Marcel Tamini

*Six
fois
le tour
de la Terre...*

... sans quitter Saint-Léonard!



Marcel Tamini

Toute une vie à pied

Pour cet alerte septuagénaire, la marche c'est le bonheur. Toute sa vie durant il a marché: pour gagner son pain et celui de sa nombreuse famille; pour se maintenir en forme; pour son plaisir, enfin. A 74 ans, il continue. De son domicile de Saint-Léonard, entre Sion et Sière, à ses parcelles, vignes et arbres fruitiers, il y a de jolies distances qu'il parcourt le mollet ferme et la joie au cœur. Ce faisant il cultive son optimisme naturel que rien n'entama jamais au cours d'une existence qui fut laborieuse, modeste ô combien, remplie d'amour de la nature et du prochain, de bon sens et d'équilibre. Un phénomène, Marcel Tamini. Une seule ombre au tableau: une cruelle crise de sciatique le cloua, il y a 30 ans, deux mois dans son lit.

Avouons-le: il nous a rarement été donné de rencontrer une telle joie de vivre et, disons-le, une santé aussi équilibrée. Tout cela repose sur un socle de discipline de vie, d'idéal, de gentillesse et de spontanéité. Pourtant jeunesse et âge mûr furent spartiates pour lui, à force de modestie.

La première «factrice»

Marcel Tamini, né en 1911, est le fils d'un facteur de Saint-Léonard qui mourut suite d'accident à 40 ans. Originaire d'Ardon, la mère de famille était couturière. Devenue veuve à



La maman: un courage indomptable

37 ans, elle succéda à son époux et fut la première postière de Suisse. Ce n'était pas rien: tout, à l'époque, se faisait à pied. Et ce tout, elle le fit pendant 17 ans! Les distributions postales, le tri, les cinq enfants à élever, le ménage à tenir... «Elle était, dit Marcel Tamini, une femme admirable qui s'est battue avec un courage indomptable.»

Saint-Léonard, à l'époque, c'était 630 habitants (aujourd'hui 2000). Marcel comprit vite qu'il était de son devoir de seconder sa génitrice à la poste en assumant une partie des tournées. Ce qu'il fit avec bonne humeur pendant 6 ans, jusqu'en 1947, année où il fut titularisé. Et cela dura jusqu'en 1972. Dix heures et demie de tournée chaque jour. Comptez: on arrive, en ajoutant au chiffre de 25 ans de titularisation celui des kilomètres couverts auparavant, à près de 250 000 km, soit six fois le tour de la Terre... sans quitter Saint-Léonard! Toujours à pied, sauf pendant les dernières années où intervinrent bicyclette et vélomoteur.

A noter que les six premières années d'aide à la maman (elle gagnait moins de Fr. 350.— par mois), Marcel marcha clandestinement, pour aider. Sa mère lui disait: «Si tu me vois en compagnie d'un monsieur portant une serviette, évite-moi: ce pourrait être un inspecteur!» L'accident se produisit

un jour et l'inspecteur-qui-avait-du-cœur félicita le jeune homme et lui fit cadeau d'une casquette de postier. «Je ne m'en suis jamais séparé!» avoue, souriant, Marcel Tamini.

Ainsi va la vie.

Les enfants, maintenant. Ils sont cinq depuis longtemps sortis de la coquille. M. Tamini précise: «N'ayant pu moi-même, faute de moyens, fréquenter les cours dont je rêvais, j'ai eu l'ambition, l'orgueil, de permettre à mes enfants d'étudier à ma place. Ma femme m'y a toujours encouragé. C'est ainsi que mes enfants ont «tâté» de l'université. Trois d'entre eux en sont sortis diplômés: un enseignant de la langue anglaise de l'Université de Cambridge, un ingénieur chimiste de l'EPF de Zurich, une licenciée en lettres de l'Université de Fribourg.

— *Bigre! Comment diable avez-vous fait pour tenir le coup financièrement?*

— J'ai dû avoir recours aux bourses et aux prêts d'honneur. Mon frère m'a donné un solide coup de main en engageant tous ses biens en garantie de mes emprunts...

Arrivé à ce point du récit de Marcel Tamini, on ne peut que penser: «Ah! les braves gens!... Quels bosseurs!»

A Saint-Léonard, Marcel et sa femme habitent toujours la maison familiale construite par le père de famille «qui n'était pas maçon». Toutes ces performances furent possibles parce que la santé était là, solide, fidèle, plus forte que la fatigue de journées interminables: «Ma santé me permit de faire

face à mes travaux, la journée à la poste, et parfois jusqu'au milieu de la nuit à la campagne. J'ai pu agrandir mes terres, produire de la vendange, des fruits, des asperges. J'ai même eu 3 vaches, bonnes laitières, et 200 poules, bonnes pondeuses...»

Comme tout cela paraît simple...

La marche, encore et toujours

La poste, les vignes, la campagne, les animaux. Avant tout: la famille. Et, bien sûr, la marche, le sport qui, pour Marcel Tamini s'écrit avec un grand S. Après le football — il fut gardien puis demi-droite de son équipe — il se fit connaître comme coureur à pied hors stade. Il raconte: «Noël, mon aîné, est un des pionniers de cette discipline. Il a couvert Sierre-Montana en moins d'une heure. En 1968, il me proposa Morat-Fribourg. J'avais 57 ans. C'était dur, toujours sur le goudron. Je l'ai terminée 3 fois en moins de deux heures. Puis ce fut Sierre-Zinal que je courus 4 fois, la dernière à 68 ans. Alors là, même si c'est long, c'est vraiment sympathique: je n'oublierai jamais les arrivées à Zinal au milieu des applaudissements et la belle fête populaire qui faisait oublier les crampes dans les mollets. Une chose est certaine: c'est à la marche que je dois ma santé. Et il y a aussi le ski de fond que j'ai repris en 1974 avec un groupe 3^e âge dirigé par Mme Rossi de Montthey...»

«Aujourd'hui, conclut Marcel Tamini, ma femme et moi sommes revenus à la case départ: nous ne sommes plus que «nous deux». Nos enfants se sont





tivité sociale. J'ai organisé les travailleurs en syndicat, je les ai affiliés à une caisse d'assurance-chômage, j'ai créé dans mon village la Caisse de crédit mutuel Raiffeisen, une caisse devenue banque aujourd'hui. J'ai aussi été membre puis président de la Chambre pupillaire pendant 36 ans, juge de commune pendant 16 ans, juré fédéral, membre de commission, etc...» De toutes ces activités retenons surtout la marche qui a décidé de tant de choses. Noël, le fils aîné, sportif accompli, a créé et dirige toujours une excellente revue internationale de course à pied : «Spiridon». Débuts difficiles pour lui aussi mais il se débrouilla de façon à éviter tout souci financier à ses parents. «Spiridon» paraît 6 fois l'an depuis 14 années et a des abonnés et des correspondants dans 60 pays. Elle est la seule revue internationale de course à pied. Noël Tamini, son rédacteur responsable, est domicilié à Salvan; il est titulaire d'une maturité latin-grec... Pour ce pionnier comme pour son père, la marche est un idéal que rien n'entamera jamais.

Marcel Tamini s'est laissé guider par une philosophie rayonnante: «Je regarde ce que j'ai fait et je regrette ce que j'aurais encore pu faire. Je veux utiliser les jours qui me restent à œuvrer pour le bien de mes enfants et des hommes quels qu'ils soient...» Un détail encore: titulaire d'un diplôme du Vatican, Marcel Tamini a été pendant 50 ans chantre à l'église. De Saint-Léonard, bien sûr.

Georges Gygas
Photos Yves Debraine

Médailles, prix, récompenses, diplômes...

envolés: Salvan, Bâle-Campagne, Monthey, Genève, São Paulo au Brésil... L'ennui? Je ne connais pas. La campagne est mon hobby. Je lis beaucoup, j'écris, parfois des poèmes que je ne publierai jamais...»

— Avez-vous aimé votre métier de facteur?

— C'est, à mon avis, la plus belle activité qui soit. Le facteur connaît tous les habitants, leurs peines, leurs soucis, leurs joies aussi. Pendant la crise de 1926 à 31 j'ai vu pleurer des femmes quand j'étais obligé de notifier à leurs maris un commandement de payer. Très vite j'ai compris que je devais tout faire pour les aider. C'est à ce moment-là que commença mon acti-

« Mon père, qui n'était pas maçon, a construit cette maison ».

